

Texte 6

En marchant dans l'allée fleurie qui mène à la porte de notre résidence, je remarquai sur le sol, tout près du rebord d'un des côtés de l'allée, un portefeuille noir, assez épais.

Je le ramenai chez moi et l'ouvris avec délicatesse, pressentant la découverte d'un mystérieux secret.

Je ne croyais pas si bien dire : ce portefeuille appartenait à Damien Leclerc, un de nos voisins, personnage désagréable, arrogant et vindicatif, qui, lors de nos réunions de copropriété, ne cessait de se plaindre, d'apostropher tel ou tel sous prétexte qu'il descendait ses poubelles trop tardivement ou fermait trop vivement la porte de son garage.

Moi, en particulier, je me trouvais être la cible prioritaire de sa détestation. Son regard me tançait à tout propos, il tournait en dérision chacune de mes interventions et ne répondait même pas à mon salut lorsque nous nous croisions dans l'escalier ou le jardin de notre résidence.

Je ne comprenais pas cette attitude, tout en me disant que cet homme devait être bien aigri pour se conduire de cette façon.

Rien ne trouvait grâce à ses yeux, et je me souviens encore de la manière grossière dont il avait renvoyé des enfants venus solliciter des bonbons à l'occasion du dernier Halloween : il les avait littéralement chassés en les traitant de vauriens, d'incapables, de paresseux et de voleurs.

Notre concierge, habituellement bienveillant, en avait été scandalisé, et rechignait de plus en plus à lui porter son courrier.

Je m'étais souvent interrogé sur les raisons qui pouvaient pousser cet individu à se montrer si haineux et si agressif envers toute l'humanité. Quel événement dans son histoire personnelle pouvait bien expliquer cela ? Et serait-ce une excuse suffisante ?

Je n'allais pas tarder à comprendre...

En ouvrant le portefeuille, je découvris une lettre pliée en deux, déjà datée d'une dizaine d'années, et qui contenait, à n'en pas douter, la clé de son aversion marquée pour l'espèce humaine.

Ainsi, c'était donc cela... toute cette souffrance qui s'était peu à peu transformée en haine !

Je lus cette lettre jusqu'au bout et restait un moment figé, partagé entre la pitié et la surprise, voire l'indignation qu'elle avait suscitée en moi. C'était incroyable !

Je vous en livre quelques lignes :

Cher Damien,

Ces quelques mots ne suffiront pas, sans doute, à me dédouaner, mais je voudrais te dire que je suis soulagé d'apprendre que tu es sorti de prison récemment, après remise de peine pour ta conduite exemplaire sous les verrous.

Je t'avais accusé en son temps du crime commis en fait par moi-même, et j'avais rajouté force détails dans mon témoignage lors de ton procès. D'ailleurs tu t'étais à peine défendu, et en plus ton avocat n'était pas à la hauteur, ce qui a abouti à ta condamnation à trente années de prison.

Je t'avais accablé, et aujourd'hui encore je n'en éprouve aucun remords : c'était ma vie contre la tienne, et j'avais une famille à sauver... Il avait été facile de te faire porter le chapeau de cette horrible tuerie, de ce couple assassiné pour de l'argent, de cette maison saccagée...

Tu étais solitaire, renfermé, et je te connaissais peu : tu étais donc le coupable idéal...

Ainsi donc, Damien avait dû, pendant plus de 15 années, ruminer son ressentiment, clamer en vain son innocence, développant une aversion sans limites à l'égard de ses semblables. Et cette haine ressortait à tout moment et à toute occasion.

Une petite photo était jointe au courrier. Je découvris avec horreur que le personnage de cette photo me ressemblait : même forme de visage, même coupe de cheveux, et presque le même regard...

Je n'en croyais pas mes yeux.

J'étais peut-être en danger. Qu'allai-je faire ?

Heureusement, la photo datait d'au moins 20 ans. Moi, j'étais beaucoup plus jeune.

Je pris alors rapidement une décision : celle d'aller trouver mon voisin Damien, de lui rendre son portefeuille et de lui dire que j'avais lu la lettre. Lui dire aussi que je comprenais, mais qu'aucun d'entre nous, dans cette résidence, n'est responsable de son drame et qu'il ne peut pas nous en vouloir, à nous, de cette vie gâchée.

On verra bien. Peut-être va-t-il me mettre à la porte avec pertes et fracas, peut-être va-t-il s'effondrer en réalisant que son lourd secret a été découvert.

A cette heure, je n'en sais rien. Mais je vais vers lui avec compassion, sans animosité, en bon voisin...